

Mon Général

Conformément aux ordres de Votre Excellence je me suis porté le 1^{er} Mars avec une partie de mon détachement de Forberg sur Ludwigsburg où je suis arrivé le 2 dans la matinée; le reste de mon détachement a été dirigé sur la grande route de Hambourg et devoit être rendu à Doitzembourg le 2 de Mars. J'ai mis pied à terre devant le château du Duc et ai demandé de suite une audience. J'ai remis au Duc la lettre sous Votre Excellence m'avoit chargée; il n'hésita pas un moment de se déclarer l'ami et l'allié de la Suisse; il acquiesça à toutes les propositions que je lui fis et promit de faire de plus grands efforts que je lui avois demandé. Lorsqu'il perçut vis que j'avois le dessein d'emmener tout de suite avec moi ses gardes, il me refusa pas de me les donner mais il me fit l'observation que les 150 hommes qui composent la garde devoient servir de cadres au régiment d'infanterie qu'il alloit organiser et que la formation de ce régiment devoit être impossible au moment où j'emmenois avec moi les seuls individus capables de remplir les recrues. Je me rendis à ses raisons, en insistant seulement à ce que l'on préparât la formation des troupes autant que possible. Le Duc se fit fort de faire marcher le régiment dans quatre semaines. J'eus une heure après une conférence avec les deux ministres de Duc

où ces Messieurs après m'avoir répété l'assurance des bonnes in-
 tentions du Duc qui parlèrent des formes de l'alliance nouvelle
 que leur maître alloit contracter, et à qui pouvoient être
 les intentions de S. Maj. l'Empereur à l'égard du pays.
 Je dis à ces Messieurs que ces négociations par le genre
 n'étoient pas de mon ressort et que je ne connoissois que
 ce qui avoit rapport à la prompte organisation de leurs
 forces militaires. Ils résolurent d'envoyer un courrier à
 Votre Excellence. J'ose observer à Votre Excellence que ces
 Messieurs ici sont extrêmement pour les formes, que l'espérance
 de ces formes n'est pas tout le rapatrié, et que dans
 le moment ^{présent} toute espèce de lenteur seroit nuisible. Ce
 n'est pas mauvaise volonté qui les fait peur et agir
 ainsi, c'est l'habitude; ils ne se refuseront pas à un plus
 grand degré d'énergie du moment où Votre Excellence leur
 donnera l'impulsion nécessaire. J'ose ajouter que si Votre
 Excellence insiste sur ce qu'ils fastent marcher dans 10. 12
 jours d'ici le premier bataillon qu'ils auront formé, pour
 joindre mon détachement, ces Messieurs feront l'impossible
 de moment où ils entendent la perte de leurs gardes
 chéries dans le cas qu'ils viennent des suites de ma
 contentement. Outre ^{des} régiments d'infanterie le Duc a encore
 promis de former un régiment de chasseurs à cheval volontaires
 fort de 1000 hommes.
 Du moment où les troupes de Votre Excellence auront occupé
 la ville d'Hambourg je mettrai tout mes soins à former de
 suite quelques bataillons d'infanterie et j'oserais proposer
 en outre à Votre Excellence de disposer le Duc à envoyer sur
 le champ une partie de ses quads et de ses recrues à Hambourg,
 cela produira un double avantage, puisqu'on aura plus de faci-
 lité par rapport à l'organisation même, et que lorsqu'on quittera

2

Hambourg avec mon détachement grossi par l'infanterie han-
bourgeoise, les troupes de sur de Mellembourg pourroit en atten-
dant former la garnison de la ville.

C'est dans ce moment que je reçois la nouvelle que deux régimens
de cosaques ont passé l'embourge et je me suis pressé de féliciter Votre
Excellence que a sout les troupes de son corps d'armée qui aient
planté les premières les aigles russes sur le territoire français.
L'ennemi s'étoit porté hier sur Motta, il venoit de Wismar
et ses forces se montoient à 2000 hommes d'infanterie pour la
plupart saxons, 16 pièces de canon et 150 chevaux. Les troupes
arrivées de la Poméranie Quatrième, elles sont commandées par
le Général Morand. Hambourg est entièrement évacué la
garnison renforcée de tous les douaniers s'est portée sur Bergedorf
une partie de cette garnison a déjà passé l'Elbe au Zollenspieker
où il y a un bac, une autre partie est encore stationnée à
Bergedorf.

J'avois poussé mes partis jusqu' dans le voisinage de Motta,
l'apparition des cosaques a arrêté le marche de l'ennemi qui
après avoir été sorti est rentré dans la ville. D'après des
nouvelles de voyageurs allemands se portera sur le Zollenspieker
pour y passer l'Elbe. N'ayant pas encore reçu des rapports
satisfaisants sur les mouvemens de l'ennemi, je suis avec
le gros de mon détachement à Boitzenbourg prêt à me
mettre en marche dès que je pourrai deviner les desseins. En
attendant j'ai donné ordre de retrancher les bords différens
points de passage.

Que Votre Excellence daigne agréer les sentimens de plus
profond respect avec lesquels j'ai l'honneur de me nommer

Boitzenbourg le 9. Mars
1713.

de Votre Excellence

Le très humble et très dévot serviteur
Le Colonel Baron de Tattenbory